

Economies d'eau d'arrosage

Depuis sa création le Golf de Bondues est équipé d'un système d'arrosage automatique qui permet d'arroser les greens et les départs du Trent Jones. Cette installation est alimentée en eau de ville avec 3 pompes qui en fonction des débits demandés alimentent le réseau du golf à une pression de 8 bars environ.

Depuis plus de 15 ans de grosses économies ont été réalisées grâce à la programmation par ordinateur qui permet d'apporter la dose d'eau souhaitée ceci en fonction du substrat (terre ou sable, l'exposition la température).

Les systèmes d'arrosages fonctionnent selon le principe suivant :

Au niveau électrique :

Ordinateur → Interface de pilotage → décodeur → arroseur

Au niveau hydraulique :

Eau de ville → station de surpression → tuyau terrain → arroseurs

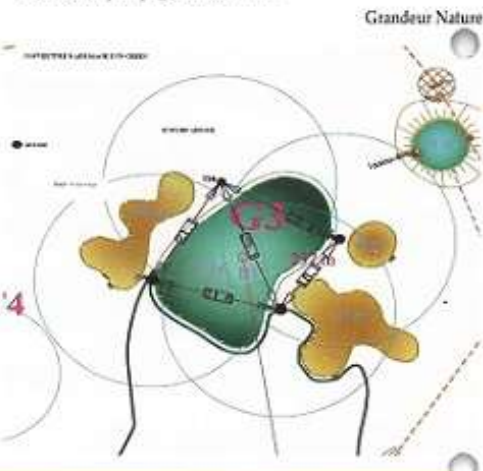
1) Le système actuel se décompose de la façon suivante :

- Les arroseurs sont pilotés deux par deux pour chaque green et arrosent en plein cercle.
- La zone sur le green est recoupée pour obtenir la dose d'eau souhaitée la zone extérieure du green (roughs) non recoupée reçoit une demi dose.
- Les départs du Hawtree et les avant greens font l'objet d'arrosage manuel avec tuyau et arroseur mobiles lorsque les conditions sont trop sèches en juillet et août.

2) le système à l'étude pour réaliser des économies d'eau :

- Les arroseurs de green seront pilotés un par un ce qui permettra d'apporter encore plus finement la dose d'eau pour chaque partie de green.
- Les greens seront arrosés par des arroseurs à secteurs variables qui n'arroseront plus les roughs autour mais uniquement les colliers grâce à une buse arrière à faible portée.
- Dans le but de se passer de l'eau de ville nous étudions la possibilité de faire des forages dans la nappe de surface ainsi que la réutilisation des eaux stockées dans nos bassins cette solution

engendre de gros investissements car il faut prévoir une nouvelle station de pompage sur le terrain.



Les Greens d'hiver... pourquoi... ?

L'hiver est là et bien là, et les paysages magnifiques de golfs recouverts d'une fine pellicule de gelée blanche donnent envie d'aller s'y promener...mais, mais... :

Si les intendants de terrain en pareils cas n'autorisent pas les départs c'est pour protéger les gazons et l'esthétique. Lorsque le sol n'est pas gelé en profondeur et qu'une nuit claire fait tomber la gelée blanche au petit matin, seule la partie supérieure du gazon est gelée, donc cassante. Marcher dessus, greens ou fairways, casse les brins d'herbe et laisse alors des traces noires bien laides. Certes ce n'est pas gravissime mais long à se réparer.

Si le gel est profond, il n'y a pas de risques réels pour les gazons et vous pourriez battre vos records de longueur au drive...et même franchir impunément quelques obstacles d'eau! Le pire de tout reste le dégel, période où le piétinement du gazon est particulièrement dégradante et à proscrire.

Le dégel commence toujours par la surface, exposée la première aux rayons du soleil et au réchauffement de la température. La racine, elle, reste gelée plus longtemps et la marche sur le gazon casse le collet de la plante et la détruit. En outre la surface, (faute pour l'eau de pouvoir s'infiltrer), est très humide voire

boueuse et instable, ce qui crée des déformations que nous regretterons tous plus tard.

Les routes appliquent elles aussi des "barrières de dégel", pour éviter les risques pour les surfaces, comme au golf.

Quelques golfs ne créent pas des "greens d'hiver" (greens "temporaires") pour protéger leurs greens. EX : Le Golf National a choisi, lui, de ne pas faire de greens d'hiver, et d'être vigilant. Dès que les températures et conditions de sol le permettent, il ouvre les greens d'été ce qui occasionne des fermetures beaucoup plus longues.

Pour info les greens le jeudi 14 janvier étaient gelés sur 15 cm et les fairways sur 5 à 7 cm c'est pourquoi il va falloir être encore un peu patient...

A Cuvrois
Intendant de terrain

Un parcours en 36 trous



Le château de la Ferrière vu par un soldat allemand

Le village à l'heure allemande. Par deux fois, dans les quelques années terminales de notre parcours à travers les dates marquantes de notre histoire locale, la communauté bonduoise sera occupée et meurtrie durant quatre longues années. Les temps heureux de l'après-guerre ne purent jamais gommer ces jours difficiles et les événements de la paix revenue paraîtront bien futiles et pourtant eux aussi appartiennent à notre mémoire collective. Comme tels, ils méritent qu'on s'y arrête, plus ou moins longuement.

Les 36 dates classées en grandes périodes

1012	Voie romaine
1016	Invasions germaniques & Pot de Fer
1030/1440	St Vaast & Eglise & Monastère
1730 octobre	Diplôme de Charles le Chauve et Bondues
880/881	Invasions normandes & Fort de Bout
1096	Jacobs, premier seigneur de Bondues
1116	Charte de Bauduin de apparition de notre toponyme
1127	Assassinat de Charles le Bon & apparition de la parentèle seigneuriale
1171	Donation de Leibeert & cession de l'église
1205	Quatrième croisade & décapitation de Jacques de Bondues
1247	Apparition du sceau de Jacques de Bondues & blason de la commune
1315 11 septembre	Où bouraise ou échec au roi de France Louis X Le Hutin
1372 7 mars	Premier dénombrement de la Seigneurie de Bondues & autres
1449 8 novembre	Enquête fiscale
1566 25 mai	Prêche de Bondues & troubles religieux du 16 ^{ème}
1593 30 avril	Diplôme des drapiers
1624	Céllier de la Toison d'Or & les Boursoville
1668	Epidémie de peste & chapelles la Croix et St Roch
19 22 mai	Achat de la seigneurie par les Du Bosquier & château blanc
1793 26 janvier	Première élection municipale
1791 12 juin	Installation du prêtre constitutionnel
1799 13 mai	Vente de l'église & église de Favier
1824 - 1854	Le siècle du bon Monsieur du Bosquier
1866	Epidémie de choléra & Louis Lambelin et Beïda
1875 fin décembre	Départ de Louis Leduc Dervaux & arrivée de Fouquet-Lelorg
1878 septembre	Début de la construction du Fort Lobau
8 juillet 1881	Révoation de Désiré Dumont et nomination de René d'Hespel
1893 22 mai	Bénédictin de la nouvelle église de Fouillet
1902 10 août	Journal Le Pélerin & laïcisation du "voeuvent"
1906 20 novembre	Inventaire des biens de l'église
1914 14 octobre	Entrée des Allemands dans le village
1929 18 mai	Election du socialiste Charles Mubex
1944 1 ^{er} septembre	Explosion du Fort Lobau & découverte des tombes des fusillés
1958 20 juillet	Partielle et arrivée de Paul Rousset
1988 23 octobre	Election de Paul Astier
1997 20 septembre	Inauguration du Musée de la Résistance

La Grande guerre

Les troupes allemandes s'installèrent partout dans le village : au fort Lobau, bien sûr, mais aussi au château du maire René d'Hespel, chez l'habitant et dans les châteaux de La Vigie et du Vert Bois : ces deux derniers furent aussi le siège de deux des quatre Kommandanturen



Les Allemands au fort Lobau



Le timbre de la Kommandantur de La Vigie

qui divisèrent le territoire communal en autant de zones qu'il était interdit de quitter sans autorisation. La plus importante, celle de Bondues Place, était en mairie et chez Cateau, en face, tandis qu'une partie du village dépendait de celle de Linselles.

Les Allemands réquisitionnèrent toutes les productions agricoles, ne laissant aux civils que le strict (et très insuffisant) nécessaire (dès le 26 novembre 1914, il ne restait plus que 80 vaches laitières sur les 300 d'avant l'été) et mobilisèrent la population pour des travaux d'entretien ou de maintenance. Elles surveillèrent la moisson et contrôlèrent le travail de la botteuse avec des soldats portant fusil... dont elles facturèrent la "prestation" à la commune!

En juin 1915, les autorités allemandes voulurent contraindre les femmes de la zone occupée à confectionner des sacs pour les tranchées qui, une fois remplis de terre, auraient constitué de solides remparts contre les attaques de nos troupes. Partout cela provoqua une levée de boucliers. Sur les conseils de René d'Hespel et du curé Louis Lamérand, les Bonduoises refusèrent... Le 28 juin, les "cocardeurs" étaient arrêtés et emprisonnés pendant quatre jours, avec le garde champêtre Louis Dubar et deux notables, Gilbert Lambelin et Victor Dupret... Devant le nouveau refus des ouvrières, le curé fut à nouveau emprisonné et le presbytère fit l'objet d'une perquisition féroce : on trouva des balles de revolver oubliées par le curé précédent et Lamérand fut condamné à mort... mais déposa un recours en grâce. Le dimanche 4 juillet, il n'y avait donc pas de prêtre pour servir la messe, alors Janvier Deswarte, le clerc-sacristain, fit chanter le Credo et des cantiques : épisode unique dans les annales de la paroisse, cet office est appelé Messe du clerc. Le lendemain, Lamérand était emmené en captivité.

Les Allemands se montrèrent ensuite de plus en plus exigeants : en plus des réquisitions, ils réclamèrent des contributions financières, toujours plus "salées" et la ville de Tourcoing accepta d'être notre prêteur! Même les trois cloches furent descendues du clocher en mars 1917 pour être fondues, malgré les protestations de Mgr Charost, évêque de Lille.

De nouvelles restrictions alimentaires n'étaient plus possibles, aussi les Allemands décidèrent-ils, le 18 avril 1917, l'évacuation forcée des "bouches inutiles" vers la France non occupée, la plupart via la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et Evian. Près de 700 villageois devaient ainsi quitter leur petite patrie (à rapprocher du nombre d'ha-

habitants, 3 300, en 1914) ; si l'on pense aux soldats au combat et aux prisonniers internés surtout à Holzminden et Minden, au village, il y avait plus d'Allemands que de Bondouais !

Ils ne le quittèrent que dans la nuit du 16 au 17 octobre 1918, après avoir miné la rue du Bosquiel près de la boucherie Montagne (Centre culturel aujourd'hui) et la Route nationale au niveau du Saint Mathias... Il n'y eut pas de cérémonie particulière lors de l'armistice du 11 novembre, en dehors d'un concert donné par les troupes britanniques dans le Cercle catholique. Trop de Bondouais n'étaient pas encore rentrés.



La boucherie Montagne détruite lors de l'explosion des mines



Monument aux Morts pour la Patrie

Un Monument aux Morts pour la Patrie était inauguré le 1^{er} septembre 1919 au cimetière communal, avec 77 noms gravés dans la pierre... Le 28 décembre suivant, Marie-Madeleine, la nouvelle cloche offerte par Gilbert Lambelin, industriel-brasseur, et son épouse, regagnait le clocher. St Vaast pouvait enfin

redonner de la voix !... Et le 18 septembre 1921 était béni la chapelle du Vœu : en novembre 1915 les paroissiens avaient fait le vœu d'ériger une chapelle dédiée à ND de la Treille si le village était épargné des bombardements. Malgré la mort de son inspiratrice, Marie-Renée d'Hespel, peu de temps après l'armistice, la promesse avait été tenue. Son père, qui y veilla particulièrement, avait été réélu maire le 11 décembre 1919 pour la dixième fois.



ND de la Treille dans la chapelle du Vœu

Et la vie reprenait ses droits... Léon Desbonnets remplaçait René d'Hespel en 1925, pour un seul mandat, car, lors du scrutin de 1929, un embrouillamini proposé dans le fauteuil magistral un socialiste, Charles Muliez, qui n'en demandait pas tant ! Au premier tour, sa "liste" ne comportait que deux noms, le sien et celui de Jules Ghesquière, face à deux listes conservatrices, celles du sortant à la tête d'une union républicaine... pas très unie en réalité et celle d'Henri Playoust, industriel et président des Anciens Combattants, qui avait refusé de rejoindre l'union ; il y eut ballottage pour tous les sièges. Pour le second tour, les Radicaux de Casimir Destombe, colistiers de Desbonnets, rejoignaient les 13 candidats de la liste socialiste renforcée pour former un cartel des gauches, tandis que Desbonnets s'ouvrait aux colistiers de Playoust. Le 12 mai au soir Léon Desbonnets et Carlos Florin étaient les seuls libéraux élus, face aux 11 socialistes et aux 8 radicaux. Destombe, qui s'était imaginé ceint de l'écharpe magistrale, se rendait alors compte de son erreur "mathématique" : il n'avait pas "moyenné" son ralliement à la hauteur de son potentiel électoral et il se retrouvait derrière Muliez... qu'il abandonnait dès le lendemain pour rejoindre ses deux alliés du premier tour. Un peu tard, car, le samedi 18 mai, Muliez était élu maire de Bondoues par les 11 voix socialistes. Abracadabranques, ce scrutin !



Charles Muliez, maire de Bondoues de 1929 et de 1941

Muliez sera réélu pour un second mandat le 19 mai 1935... la consécration, le 4 octobre 1931, par S. E. le cardinal Liénart de la Maison de la Sainte Famille constituant un événement fort du premier... à laquelle, bien sûr, il ne participa pas...

Mais déjà le bruit de bottes se propageait partout en Europe.

La drôle de guerre

A la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, le terrain d'aviation de Lille-Marcq n'était pas encore terminé (la décision d'implanter le terrain à cet endroit datait de l'été 1936 seulement) et durant tout leur séjour les Hurricane de la Royal Air Force s'embourbaient bien souvent dans la piste gorgée d'eau ; il fallait alors faire appel aux cultivateurs voisins et à leurs chevaux pour les en extirper !



La chapelle "Au fait batté", au carrefour des routes 105 Linselles-Tourcoing-Bondoues



Un chasseur allemand est sorti d'un hangar de camouflage

La Blitzkrieg du 10 mai 1940 provoquait leur départ et très rapidement les troupes allemandes investissaient la région du Nord (qui sera rattachée à Beusselles). Fin mai, ils occupèrent le terrain d'aviation (ils l'avaient longuement survolé dès mai 1939, plus de trois mois avant le déclenchement du conflit donc, pour le photographier et en étudier les infrastructures. Une fois encore, le village servait de logement ; les Allemands construisirent par la suite des baraquements en bois en face de l'Ouvroir, non loin de la Sainte-Famille qui leur servait de Kinsoldaten.

Pour ne pas siéger sous la bannière allemande, Muliez tint ses conseils dans son cabaret. Au bon coin, à l'angle de la Nationale et de la rue de Tourcoing (aujourd'hui disparu). A nouveau, comme en 14-18, les amendes tombèrent dru, surtout pour des sabotages de lignes téléphoniques ou des manœuvres aux règles de la défense passive... De nouvelles coupures de fils provoquèrent l'internement du maire pendant 3 mois au camp de Valenciennes (6 juin-10 septembre 1941) et l'Amiral Darlan, secrétaire d'Etat à l'Intérieur du maréchal Pétain, mettait fin au conseil municipal élu en 1935 et, le 30 juin 1941, le remplaçant par une Délégation spéciale présidée par Lucien Breine, horticulteur.

Dès l'automne 1941 le terrain d'aviation était réaménagé par l'Organisation Todt avec le concours d'un millier d'ouvriers belges et français : assèchement de deux pistes avec ballast électrique, drains, collecteur d'écoulement des eaux vers la Deûle, chemin de roulement en béton, hangars de camouflage... A côté le fort Lobau, relié au terrain par un Decauville, servait de dépôt de munitions et de soude à bombes.

C'était dans le jardin de la ferme Maertens, route de Linselles, que s'abattait une foterresse B 17 F américaine en pendition le dimanche 8 novembre 1942 à 12 h 30. Touché lors du bombardement de l'usine de locomotives de Fives-Lille, l'aviation avait largué ses bombes sur Marcq et son pilote avait manœuvré pour éviter l'église St Vaast et les habitations du centre. Ses 5 derniers occupants mouraient, brûlés et mutilés, leurs camarades avaient sauté en parachute et l'un d'eux parviendra à rallier Londres, via l'Espagne, grâce aux filières de la Résistance. En novembre 1994, le CHL fit poser une plaque en hommage à leur sacrifice.



Plaque apposée sur un mur de la ferme Maertens

Le préfet Caries acceptait la démission de Breine en décembre 1943 (accusé de nombreuses malversations) et il le remplaçait, le 17 décembre, par Achille Lefebvre qui sera le maire d'un conseil dont les membres ne seront nommés qu'en mars 1944... avec l'agrément de l'OK 478, tandis que Muliez avait été à nouveau incarcéré, à Loos, sur plainte calomnieuse ; il ne sera acquitté et libéré qu'un mois plus tard, le 17 mars !



Embleme de l'Obserfolklorantouant unites 678

Et bientôt c'était le débarquement en Normandie : le 6 juin, deux avions quittèrent le terrain de Lille-Marcq pour s'opposer à l'armada venant d'Angleterre ! Aux commandes, le colonel Priller et

le sergent Wodarczyk. Leur aventure "don quichottesque" est reprise dans le film "Le jour le plus long".



Le fort après l'explosion du 1^{er} septembre 1944

Mais devant l'avancée victorieuse des troupes alliées, les Allemands devaient quitter le village ; auparavant, ils faisaient sauter le fort, le vendredi 1^{er} septembre 1944 à 12 h 25. Le mastodonte n'était plus qu'un champ de ruines. Le 3, les Bondouais accueillirent leurs libérateurs et approuvèrent la décu-



Sur le pas de leur porte, les Bondouais attendent le passage des troupes alliées



Le lieu d'enterration des fusillés

verte de 71 tombes "anonymes" dans un fossé du fort. Ils ne retrouvaient leur identité que par la découverte d'une liste dans la serviette d'un officier allemand abattu par les FFI du lieutenant Verkindère à La Madeleine... Le lendemain, Muliez et Lefebvre se disputaient la direction de la commune, tandis que des femmes étaient tendues sur le balcon de la mairie pour s'être prostituées avec des Allemands... La population bondouaise rendait un hommage officiel aux 68 résistants fusillés le dimanche 17 septembre 1944 (3 tombes étaient vides).



L'hommage officiel rendu aux résistants

La tranquillité des esprits ne revenait au village qu'à l'issue du scrutin municipal du 29 avril 1945 (avec le 1^{er} vote des femmes voulu par les Ordonnances d'Alger de 44) remporté facilement par la liste d'Achille Lefebvre sur celles de Charles Muliez et du communiste Victor Guilbert, son ancien adjoint.



Le "quartier des images" à l'Ouvroir

Preuve de la difficulté des temps, les baraques en bois de l'Ouvroir étaient investies par les sans-logis de la commune (en 1948, on y dénombrait 71 habitants) et furent placées dix années plus tard à la Cité Bellevue.

Le 13 juin 1958, le corps sans vie d'Achille Lefebvre était retrouvé au fort de Bondoues : "cause cardiovasculaire", dira le docteur Roger. Une partielle



Paul Roussel, maire et agriculteur

pour quatre sièges se déroulait le 20 juillet et Paul Roussel l'emportait et devenait maire le 26 juillet suivant. Il le restera pendant 30 ans ! Agriculteur dynamique et respecté (il sera responsable du Syndicat agricole et président de la Chambre d'Agriculture du Nord), militant actif de l'Action Catholique Rurale, son accession au fauteuil magistral n'était donc pas une surprise, d'autant qu'en épousant Marie-Henriette Desbonnets, fille de l'ancien maire, il s'était retrouvé fermier de l'une des grandes censes du village : l'Espadoue.

Durant ses mandats, la commune a connu un véritable bouleversement sociologique en devenant cité d'ortie "dorée" par la volonté des aînés bourgeois métropolitains ; les lotissements fleurirent aux quatre coins du territoire : domaines du Bois d'Achelles et de La Vigne (autour du golf et de son château-club house comme le souhaitait Albert Prouvost), du Blanc Village, du Béguinage... la liste serait longue à énumérer !

On lui doit également la Salle des sports, dite salle Lefebvre, le groupe scolaire Maxence Van der Meersch, la nouvelle mairie, construite derrière la façade d'Albert du Bosquiel et inaugurée par Alain Pöcher, président du Sénat et de l'Association des maires de France, le 17 décembre 1977...

Orphelin de la première guerre, un des derniers soldats français à quitter Dunkerque pour l'Angleterre en juin 1940, luttant à sa façon contre le STO en recrutant des jeunes pour les travaux des champs ou contre les Allemands en cachant des résistants, il concrétisa un souhait de la population bondouaise que n'avait pu réaliser son prédécesseur en inaugurant, en hommage à leur mémoire, un Mémorial aux 68 fusillés du fort Lobau le 19 juin 1965, puis, en compagnie de Marie-Madeleine Fourcade, chef du réseau Alliance et de Maurice Schumann, une des voix de la France Libre, la Cour sacrée le 20 septembre 1986 avec une statue d'Eugène Dodeigne, Témoignage, symbolisant un fusillé qui s'effondre la tête entre les mains ; il initia enfin la création du Musée de la Résistance qu'inaugurera le 20 septembre 1997 le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants Jean-Pierre Masseret, à l'invitation de Paul Astier, maire de Bondoues, à qui il avait laissé le fauteuil le 23 octobre 1988, quelques mois avant le scrutin de 1989... Ainsi s'achevait ce que j'appellerai dans une plaquette en son honneur : Les trente glorieuses de Paul Roussel...



Le Mémorial



La Cour sacrée : Témoignage, statue d'Eugène Dodeigne



Le Musée de la Résistance

Mais déjà je suis devant les marches du château Aronin, mon parcours s'achève donc lui aussi... Sur ou sous le par ? C'est mon secret !...

Francis Nazé, Président du Club d'Histoire Locale de Bondoues, Membre de la Commission Historique du Nord

Extrait de l'Album du Club 2009





Au coin.....du bridge...

Les tournois amicaux de bridge du dimanche en fin d'après-midi ont repris le 8 novembre, et jusqu'à la fin de l'hiver. Le salon du club-house a pu accueillir 40 joueurs et après 18 donnes bien disputées, nous avons poursuivi la réunion au bar, puis au restaurant dans une excellente ambiance...

Un petit exercice sur le thème « Réfléchir après l'entame »

NORD	♠ 9	ENCHÈRES			
	♥ 7 6	Nord	Est	Sud	Ouest
	♦ A R D 4 3 2	1 ♦	-	1 ♠	2 ♥
	♣ A 9 8 2	3 ♦	-	4 ♠	fin
SUD	♠ A R D V 8 7				
	♥ V 3 2				
	♦ 9				
	♣ V 7 6				

Ouest entame A R D de cœur, couleur 6ème. Assurez votre contrat de 4P



REPONSE

Si vous coupez du 9, et que le 10 est en Ouest vous avez gagné. Mais pas de chance ! Est surcoupe du 10 et vous met au mort en jouant le R de trèfle, vous ne pouvez plus revenir en main et vous chutez, les carreaux de la défense ne sont pas 3 et 3.

Donc, ne coupez pas la D, le 9 de pique vous permettra de revenir en main enlever les atouts.

6 piques, 3 carreaux et 1 trèfle = 10 levées

Pour tous renseignements, voyez le tableau d'affichage du club-house ou adressez-vous à **Henri Hennion** ou **André Le Bras**

Tactiques de jeu



J'ai choisi le trou n°8 du hawtree car c'est un trou difficile de part :

- sa longueur,
- la difficulté de la mise en jeu due au dog-leg,
- la position des bunkers de parcours,
- la dénivellation du green,
- le double plateau.

Je vous propose donc de le jouer en par 5 afin de limiter les risques.

Pour la mise en jeu, je vous conseille de vous appuyer sur la droite du fairway pour obtenir une bonne ouverture (cela ralonge le trou, mais le green se jouera en trois). La longueur de ce premier coup a peu d'importance, car le 2^{ème} sera effectué vers la gauche.

Ce second coup devra être d'une longueur d'environ 135 m, pour que le

bunker (distant d'une cinquantaine de mètres du green) ne soit pas en jeu.

De là, il vous reste un troisième coup d'environ 80m jusqu'au green, cependant soyez vigilant :

- ce dernier est en montée donc je vous conseille de prendre un club plus fermé,
 - prenez en compte la position du drapeau, car le green fait plus de 35 mètres et il s'agit de ne pas prendre 3 putts,
 - évaluez la force du vent car le green n'est pas protégé par les arbres.
- Sur le green, concentrez vous sur le dosage de votre premier putt qui sera certainement en montée ou en descente.

J'espère que cette stratégie vous permettra de faire plein de bogey (score très honorable sur ce trou).

Je vous souhaite une bonne année 2010 en attendant de vous croiser sur le golf...

Joel BERNARD



I HAVE A DREAM by Stewart Graham

Once upon a time... Il est 9h et nous sommes Dimanche matin...

Vous êtes stressé, fatigué et la fête de la veille n'a rien arrangé...

Malgré cela et après avoir tapé un demi seau de balles, vous vous rendez au départ du 1, avec une seule envie, envoyer votre PROVIX à 250m tout droit au milieu du fairway... what a dream !!!!!!!

Dans votre main, le tout dernier HI TECH Driver sur le marché, tête en titane 460cc, manche dernière génération fabriqué avec Plutonium recyclé dans un déchet nucléaire, grip et chaussures personnalisés (roses bien sur).

Le tout pour un prix cassé de 500€ port compris.

Tout ça c'est bon pour rêver, mais au golf ça peut tourner rapidement au cauchemar.

Malgré toute votre bonne volonté, la première balle part en slice dans les

arbres ou alors pire encore ne dépasse pas les boules rouges, par chance cela continu jusqu'au green et « cherry on the cake » on prend 3 putts, ça commence bien ! Je marque une croix et en plus je dois la tournée au bar.

REWIND : Je prends sagement un club en qui j'ai toute confiance et qui me mettra sur le fairway.

J'avance avec des clubs « safe » et j'arrive sur le green en 4 et 2 putts = 6. Conclusion : le coup de golf le plus important de la journée, c'est le premier !

Règle N°1 : Ne rate pas le fairway avec le premier départ

Règle N°2 : C'est le score qui compte et pas le style (la carte ne parle jamais)

Il faut construire sa partie comme une maison, si les fondations sont faibles, on prend le toit sur la tête.

Règle N°3 : « Il n'y a pas de mauvaises flèches, il n'y a que de mauvais indiens »

BONNE ANNEE ET BONNE SANTE 2010

Stew



J'ai choisi le trou n°14 du Hawtree.

Je vous propose 2 tactiques selon votre niveau.

- La première pour les index supérieur à 18 : je vous conseille de jouer "court" des bunkers (environ 20 mètres de moins ce qui revient à enlever 3 clubs par rapport à un coup normal) afin de les éviter.

Ensuite, il vous reste une petite approche levée que vous jouerez au milieu du green pour assurer les

2 putts ; de cette façon, vous quitterez le 14 avec un bogey, ce qui est tout à fait correct.

- La 2^e pour les index inférieur à 18 : il est très important de choisir le bon club au départ, pour attaquer le green directement (10 mètres de plus que la distance indiquée sur la carte) afin d'éviter un trop long putt.

Je ne vous conseille pas de jouer vers le drapeau, jouez plutôt au dessus de la bosse située sur la partie gauche du green ; vous éviterez ainsi les bunkers.

Je vous souhaite une très bonne année golfique et n'oubliez pas de prendre du plaisir !

Anticalement

Bruno PETIT